

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1933)
Heft: 591

Artikel: L'âme de notre armée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-688604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'AME DE NOTRE ARMEE.

Par le colonel commandant de corps GUIBAN.

"Ce qui distingue la tradition militaire de la Suisse, c'est avant tout la persistance avec laquelle ses principes essentiels se sont maintenus au cours de son histoire. Immuable, déterminée par le service obligatoire, ils ont survécu aux variations des siècles. En effet, la nécessité d'être prêt à tout instant, exigea une mobilisation et une concentration rapides sur les points menacés. De là provient l'obligation pour chaque soldat d'avoir son équipement, ses armes, sa monture à domicile. Ce qui n'existe dans nul autre pays.

Pour assurer un entretien continu et rationnel de l'armement et de l'équipement, il fallait une surveillance et un contrôle. D'où l'institution des revues régulières par les communes, par les baillis, par les seigneurs. "Toujours prêt" était le mot d'ordre.

Le développement corporel de la jeunesse, l'instruction des hommes faits, le tir, les exercices assuraient la préparation à la guerre de la troupe. L'ensemble de ces institutions, de ses mœurs militaires a conservé de nos jours toute sa signification et sa valeur.

Le service obligatoire est resté la pierre angulaire de la maison suisse. Aujourd'hui, comme toujours, tout Suisse capable de porter les armes est astreint au service militaire. Aujourd'hui comme il y a 600 ans, le soldat a à son domicile ses armes, son équipement, voire son cheval. Inspection d'armes, instruction préparatoire avec armes, corps de cadets, jeunes tireurs, sociétés de tir, sociétés militaires, descendent en ligne directe des vieux Suisses.

Mais ce système militaire marque aussi de son empreinte la vie du Suisse dès sa naissance.

Nous venons de le voir, la nation et l'armée se pénètrent profondément. Le peuple aime son armée parce qu'il se retrouve en elle. Il le prouve à chaque occasion. Aux défilés de nos divisions c'est jusqu'à 50,000 spectateurs qui viennent témoigner leur attachement au drapeau. Ce spectacle se renouvelle chaque année. Dans tous les cantons, les troupes sont reçues bras ouverts, acclamées, fleuries.

L'uniforme gros-vert se confond avec la vie du citoyen, pénètre ses sentiments et enracine des souvenirs ineffaçables dans les cœurs. Sous l'uniforme, les différences sociales s'égalisent, les jugements préconçus disparaissent. Les efforts communs, la camaraderie, le simple accomplissement du devoir, les randonnées, les privations, la formation de la volonté, de la maîtrise de soi laissent des impressions profondes, que la vie civile n'effacera pas.

La caserne est le complément de l'école. Les habitudes qui s'y prennent élèvent l'existence et l'ennoblissent: ordre, ponctualité, discipline. "Quand je les prends, c'est de la terre glaise; quand je les rends, c'est du bronze," disait le colonel Bégou, instructeur en chef des milices vaudoises de 1819 à 1844. A la caserne, pour une fois la vie, le soldat ne travaille pas pour gagner de l'argent. Le but de l'armée n'est pas aujourd'hui la force brutale mais l'éducation pour un idéal.

Beaucoup de gens méconnaissent complètement ce que l'on cherche à obtenir de l'homme à l'école de recrues: la maîtrise de soi au profit de l'ensemble, du groupe, de la section, de la compagnie. Quoi de plus beau que de se donner ainsi à son pays, de moins égoïste que cette solidarité, cette camaraderie, sans phrases creuses, qui lie entre eux les hommes d'une unité. Certes une école de recrues n'est pas toujours très agréable. Il y a des moments durs, fatigants, décourageants, parfois, avec l'entraînement intensif qu'on y subit. Mais, en revanche, quelle satisfaction quand on constate qu'on a vécu les difficultés, qu'on a aguerri son corps, qu'on est devenu un bel outil souple et résistant, qu'on domine de toute sa volonté. Permettez-moi de citer ici quelques paroles de M. le conseiller fédéral Musy: "Je suis et serai toujours partisan d'une armée et d'un service militaire, car je suis convaincu que ce service a été une école de précision, de méthode et d'exactitude dont nos industries, nos techniciens, nos fonctionnaires et employés ont profité, enfin une école de probité dont s'honorent tous les jours les professions. Et même si j'étais persuadé que jamais notre pays ne sera appelé à combattre, je serais encore partisan d'une armée. Il est bon pour un peuple de recevoir quelquefois l'enseignement du sacrifice. Je considère que le service militaire, la présence effective sous les drapeaux, est le complément indispensable de l'école pour la formation du citoyen. C'est pourquoi chaque année, lorsque je remets un certain nombre de millions à mes collègues chargés du Département militaire, je le fais de grand cœur et sans regrets."

Les anciens Confédérés, imprégnés des principes de la chevalerie, se considéraient toujours comme les soldats de la chrétienté: *milites Christi*. Leur drapeau est un symbole de foi. Le sentiment religieux, discret, tolérant a pu diminuer, mais n'a jamais disparu. Pour comprendre l'âme si variée du soldat suisse, il faut

quitter les voies du tourisme et s'initier à son travail, à ses fêtes champêtres. Il faut connaître ses trésors, ses vieilles coutumes, ses vieux costumes et ses vieilles chansons. Il faut entrer dans la ferme, dans la maison du vigneron ou dans le chalet.

Mais l'âme suisse se découvre encore mieux dans le silence de nos solitudes alpêtres où vivent et peinent nos troupes de montagne. Là-haut, dans le silence des Alpes: les tentes brunes, les petits canons, les pyramides de fusils, les mulets sur le pâturage au pied du glacier. Pendant la semaine, la troupe tire, s'exerce, patrouille, grimpe sur les sommets. Le dimanche, c'est le culte militaire, l'autel, la chaire rustique. La troupe, l'arme au pied, forme le carré, les drapeaux sont au centre et flottent à la brise de nos sommets. L'aumônier catholique lit la messe, l'aumônier protestant prononce son allocution, les auditeurs bronzés, casqués, s'agenouillent, prient et chantent. Au roulement de tambour, les drapeaux s'inclinent pour recevoir la bénédiction. Là subsiste quelque chose de cette âme confiante, croyante du soldat de tous les temps, créateur et serviteur de la nation suisse. Dans ce cadre inamovible, éternel, dans cette sublimité de la nature, on sent plus qu'ailleurs la stabilité et la continuité de la mission historique de notre armée.

Les principes politiques de la Suisse se sont modifiés depuis 1798. L'armée seule a continué immuablement sa mission en conformité de l'histoire et en liaison avec elle. Je dirai même que, grâce à ses institutions militaires, la vieille Suisse vit dans la Suisse démocratique d'aujourd'hui. L'esprit d'autrefois se maintient en quelque sorte grâce à l'armée. Il apparaît dans toutes les manifestations de la vie individuelle et de la vie de société. La pénétration de la vie militaire et de la vie civile entre elles se fait sentir tous les jours. De quoi parlent les citoyens entre eux en ville, à la campagne, au salon, à l'atelier? Des affaires, de politique, de sport, d'art peut-être, mais surtout du service, des temps passés sous les drapeaux, qui unit tout le monde dans une pensée féconde: l'amour du pays. Dans les auberges, les récits de l'occupation des frontières, des manœuvres ou de caserne, déclenchent les rires sous lesquels se cache l'émotion, car ces souvenirs représentent les belles heures de la jeunesse envolée. Entrons dans une de nos fermes ou dans l'un de nos chalets: on y trouve autant de fusils que d'hommes. Ce fusil que l'Etat confie au citoyen est le témoin des bons et des mauvais jours, signe extérieur de la dignité de citoyen, de la confiance que l'Etat place en lui. Ce fusil est suspendu à la paroi, à côté des armes de l'ancien temps, à côté des prix de fêtes de tir, des tableaux religieux et des photos de famille. Il parle le langage du devoir accompli, il a sa valeur psychologique. En voici une preuve: on a trouvé sous la plaque de couche d'un fusil rendu à l'arsenal par un vieux carabinier vaudois le billet suivant, si émouvant dans sa simplicité:

"A mon cher fusil. Atteint par la limite d'âge et en vertu d'un ordre irrévocable, tu dois me quitter et je dois me séparer de toi. Tu m'as été confié à la date mémorable du 4 août 1914 et, dès ce jour, tu as été avec moi pendant cette inoubliable mobilisation de guerre; nous avons fait ensemble plusieurs milliers de kilomètres par le beau temps, les fortes chaleurs, les pluies, la neige et le froid. Tu as été mon fidèle ami pendant les longues heures de faction aux frontières et ailleurs, de jour et de nuit. Je garde de toi un vivant souvenir et te donne un suprême adieu."

Autre exemple de l'âme de nos soldats: l'armement d'un excellent soldat dans une grosse ferme de nos campagnes, habitée par un dragon. Logeant à l'étage supérieur de la ferme déjà en feu, sa première pensée est pour son cheval. Il se précipite à l'écurie pour le sauver. Trop tard, l'écurie est en flammes. Sa seconde pensée fut pour son équipement militaire. Il remonte à l'étage en feu, mais on le retrouve carbonisé avec, à côté de lui, son mousqueton et son sabre. Ce geste sublime, tout à l'honneur de l'esprit de nos milices, ne méritait-il pas d'être relevé? N'a-t-on pas vu en novembre 1918 un fusilier du Leutschenthal, appelé par le tocsin à rallier sa compagnie mobilisée, faire à pied le trajet jusqu'à Thoune, les chemins de fer étant en grève? Bel exemple de conscience du devoir. Et plus près de nous n'a-t-on pas vu dernièrement les dragons vaudois du 1er régiment, mobilisés pour un service d'ordre, enlever leurs casques au moment du "Rompez vos rangs" et entonner spontanément la "Prière patriotique."

Telle est l'âme de notre armée et pourquoi nous sommes fiers de lui appartenir et de commander à de tels hommes. Il y a certes des ombres, il y a la lumière. Les hommes vieillissent et passent, mais l'armée reste éternellement saine et vivante, au-dessus des passions politiques et des petitesse de la vie journalière. Sa merveilleuse structure est ciselée dans le roc au seuil de notre histoire. Elle poursuit en silence et inébranlablement sa grande tâche d'éducation nationale, sa mission désintéressée, malgré les erreurs ou les imperfections de toute œuvre humaine.

Tous ceux qui sous l'influence criminelle de l'esprit soviétique, sous le souffle empoisonné du

faux pacifisme, cherchent à diminuer ou à affaiblir l'armée, savent qu'ils entraineraient ainsi l'effondrement de tout notre édifice national. Ce serait non seulement l'indépendance politique et territoriale de notre Suisse qui serait atteinte, non seulement son unique moyen de défense, la puissance des armes, mais, plus profondément encore nos coutumes, nos acquisitions intellectuelles et morales de plusieurs siècles, nos mœurs, notre originalité, la santé physique et morale de notre peuple, toute son éducation nationale enfin.

Tous ceux qui haïssent l'armée, la haïssent parce que c'est l'obstacle, le mur contre lequel se brisa la vague bolchéviste de 1918. Parce qu'aux rêves utopistes l'armée oppose le sens de la réalité, à la lutte des classes elle oppose sa fidélité, sa solidarité, son esprit de fraternité, et sa force s'il le faut. Parce que de tous les produits de notre soi, c'est celui qui a les racines les plus profondes. L'arracher, serait arracher la moitié de notre terre, tant la motte adhérerait aux racines.

La mystique révolutionnaire, avec sa sœur camouflée, la mystique pacifiste, n'est ni un mythe ni une mystification, comme certains feignent de le croire. Par une corruption savante elle prépare une jeunesse indifférente à la Patrie et rebelle à ce qu'elle lui doit. A la famille, à l'école, aux autorités de veiller et de prévenir. Il ne suffit pas de connaître la vérité, il faut oser la défendre.

En présence du désarroi des idées, c'est vers notre passé qu'il faut se tourner, lui demander ses leçons et les suivre. C'est pourquoi je l'ai évoqué ce soir. Et que nous dit-il: "Suisse d'abord."

Cela veut dire qu'aux mystiques ci-dessus, à ceux qui tendent à noyer notre patrie dans une organisation communiste mondiale et anonyme, nous voulons opposer la mystique de la Suisse éternelle, comme le voulurent, le 1er août 1291, les montagnards d'Uri, Schwytz et Unterwald, seuls livrés à eux-mêmes, mais avec leur confiance en eux et en Dieu.

SWISS BANK CORPORATION,

(A Company limited by Shares incorporated in Switzerland)

99, GRESHAM STREET, E.C.2.

and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up £6,400,000

Reserves - £1,960,000

Deposits - £43,000,000

**The WEST END BRANCH
opens Savings Bank Accounts on
which interest will be credited
at 2½ per cent. until further notice.**

FOYER SUISSE

Moderate Prices
Running Hot & Cold Water
Central Heating
Continental Cuisine

12-15, Upper Bedford Place,
Russell Square,
London, W.C.1.

For SALE by Auction

(unless previously sold by Private Treaty) at The Greyhound Hotel, High Street, Croydon on Thursday, 23rd FEBRUARY 1933 at 6.30 p.m. sharp, the

**Detached Double-Fronted Freehold
Residence**

known as

**"Linden Lea," 46, Bramley Avenue,
Coulson, (Surrey).**

Approached by way of a well-planned Front Garden with car drive to Entrance Porch and containing briefly:
Hall, Three Large Bed Rooms, Tiled Bath Room, Two Reception Rooms, Splendid Kitchen, Ample Offices, Large Garage and "Perfect" Garden.

A Gate at rear of Garden leads on to the Woodcote Park Golf Links.

Can be inspected any day after 3 p.m.

For further particulars apply to:

**MACHIN & GRAHAM-KING,
AUCTIONEERS,**

139, BRIGHTON ROAD, COULSDON, (SURREY)